

PAULTRE PIERRE DESROSIERS

Malaise dans la
société Ayisyenne :
Anthropologie psychanalytique
de la crise actuelle



Paultre Pierre Desrosiers

Malaise dans la société *Ayisyenne* :
Anthropologie psychanalytique de la crise
actuelle

© Paultre Pierre Desrosiers, 2024

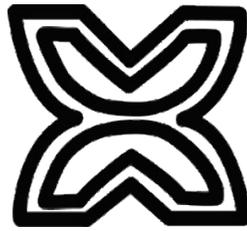
ISBN numérique : 979-10-405-4991-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur. Les appellations employées et la présentation des éléments dans l'ensemble de la publication n'impliquent l'expression d'aucune opinion concernant le statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou d'une zone ou de ses autorités, ni quant à la délimitation de ses frontières ou limites.



Fawodhodie ene obre na enam

Symbole de l'indépendance, de la liberté, de l'émancipation.

« L'indépendance est livrée avec ses responsabilités. »

« Le don de la liberté » ne peut effacer « la première tache [de l'esclavage] qui s'étend sur tous leurs descendants ».

Ministre de la Marine en 1767.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont soutenu directement ou ont contribué au succès du livre et qui m'ont permis d'aller au bout de la publication.

« Il existe du sens parce qu'il y a des enjeux un peu bêtes, ceux qui tournent par exemple autour de la vie et de la mort, du bonheur et de la souffrance, de la liberté et de la servitude, et qui découpent des zones d'investissements et cristallisent des pôles d'intérêts. S'il n'en allait pas ainsi, la sociologie, disait déjà Durkheim, penseur objectiviste sans doute, mais pourtant de quelque pertinence, ne vaudrait pas une heure de peine. Dans le désert des significations, nous pourrions alors, au choix, compter les pattes des moutons que promène un mirage, ou le nombre de grains de sable soulevés par le vent du soir au creux de la dune. »

Avant-propos

La tragédie d'Ayiti nous oblige à examiner anthropologiquement et psychanalytiquement certaines causes du mal d'Ayiti, à dépasser le comportement de la classe politique et de la population pour mieux comprendre les causes ou origines de la crise actuelle d'un point de vue analytique. Il est possible de concevoir que la structure mentale des dirigeants politiques d'Ayiti est une source importante et dissimulée qui engendre des désirs incontrôlables. Enfin, imaginez les impulsions se manifestant sous la forme de représentations, de forces ou d'énergies, entourées d'images et de symboles puissants.

La notion de crise appliquée à Ayiti est complexe et multifacette. C'est une crise chronique ayant pour toile de fond la cohésion sociale. Par son action, ses croyances, ses connaissances, le citoyen ayisyen cherche à se protéger mais aussi à prendre part à la définition de son existence et sans celle des autres. Les centres sociaux ont été tout à la fois objets et acteurs de cette nouvelle perspective offerte à un groupe restreint, présentée comme pouvant contribuer à une société en ébullition, faite de liens sociaux douteux, écartant a priori toute manifestation d'une unité et entraînant, ainsi, la dégradation de la qualité et l'intensité de la cohésion sociale. Alors force est de se rendre à l'évidence, qu'après plus de deux cent vingt siècles d'indépendance politique, la cohésion sociale, indicateur de la participation active des citoyens, est une illusion. L'hypothèse, c'est qu'il s'est opéré, depuis l'indépendance, un passage d'un lien social caractérisé par la domination systématique de l'homme par l'homme comme facteur de contacts et conflits culturels, à une déliaison sociale caractérisée par de l'angoisse, une insécurité existentielle. Il s'est opéré un passage d'enjeux de dépendance à des enjeux centrés sur la reconnaissance et la construction du lien, sur la dénonciation de la souffrance. La société ayisyenne est une « société d'individus » sans appartenances collectives. Un univers hétérogène et complexe traversé par de puissantes dynamiques d'individualisation dont la raison est à chercher dans l'affaiblissement des points d'appui et la précarisation des conditions de la confiance. Il est clair que la paysannerie ayisyenne identifiait ses adversaires en termes de classe ainsi que de couleur. Leur agression est un mélange d'objectifs paysans/prolétaires qu'un historien a qualifié de guerre entre « ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien¹ » ou comme dit le président Macron « Les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien ». Dans ce cas, la colère

collective n'est pas dirigée contre l'État lui-même, mais contre le système qui détenait le pouvoir et les élites traditionnelles au pouvoir.

La tragédie d'Ayiti nous oblige à identifier les causes du mal d'Ayiti, à dépasser le comportement de la classe politique et de la population pour mieux comprendre les causes ou origines de la crise actuelle. La structure mentale des dirigeants politiques d'Ayiti est une source importante et dissimulée qui engendre des désirs incontrôlables. Enfin, imaginez les impulsions qui se produisent en représentant des forces ou des énergies et en montrant des images et des symboles. L'histoire coloniale est composée de souffrances quantifiables, de déni et d'effacement, de « malédiction du fratricide » et d'indépendance ayisyenne qui ne signifie pas nécessairement une « expulsion de la colonialité² ». En effet, la nouvelle République ayisyenne reste un espace de « colonialité » du pouvoir, c'est-à-dire un espace de reconfigurations discursives et pratiques ayant pour but de préserver les intérêts capitalistes et impérialistes. C'est un choix existentiel, ce n'est pas un paradoxe. La colonisation est principalement un problème d'identité sociohistorique. L'ouvrage révèle une hiérarchisation de la société, une influence héréditaire des actes conscients dérivés d'un substrat inconscient, un élitisme fantasmatique : une masse amorphe et asservie volontairement, et limitée, contrainte à se conformer aux règles et à un pouvoir sans autorité et illégitime, un scepticisme sur l'avenir et le progrès, une conception patriarcale de la société, une affection pour les religions et les mythes, et un intérêt pour les figures charismatiques. La question sociale se concentre principalement sur l'organisation de la société. Le groupe social invisible est le résultat d'un ordre social qui protégerait leurs intérêts et leur pouvoir. La question des inégalités est au centre de la représentation sociale, qui se situe à l'interface du social et du psychologique. Toute représentation sociale est à la fois symbolique et figurative. Ce livre met l'accent sur la nécessité de coopérer entre les domaines des sciences sociales et humaines afin de mieux comprendre les différentes facettes de la crise ayisyenne.

Les protagonistes de la crise sont des entités surnaturelles capables de mouvoir un peuple sans pour autant incarner leur propre destin. Des personnes incapables, insensibles et narcissiques, des inconscients colonisés par des images de l'ère coloniale ainsi que de l'ère pré ou postcoloniale, qui manquaient de capacités intellectuelles ou morales, des décideurs qui ont pu causer beaucoup de désordre en prenant des décisions ou en se comportant de manière incohérente, étaient propulsés au pouvoir de manière irresponsable. Ce paradoxe repose sur la

question de l'identité ayisyenne, qui demeure un facteur essentiel de la personnalité de l'Ayisyen. Le manque de cohésion sociale menace le sentiment d'identité de la population défavorisée. Une identité narrative confrontée à une antinomie qui ne peut pas être résolue. La religion est considérée comme le fondement sur lequel la société est construite. L'affirmation constitutionnelle de l'identité religieuse d'État semble incarner une religion historique.

Je n'écris pas dans un esprit critique, parce que je veux simplement ne pas laisser passer cette occasion de prendre les problèmes à la racine. C'est, en somme, le point de vue d'un anthropologue attentif à la cohérence entre les éléments qui forment une culture et à la pertinence de la trajectoire future de la société ayisyenne. Il est essentiel de se perdre pour mieux se retrouver. La problématique est la désagréable tendance à foncer sans réfléchir à nos identifications imaginaires et symboliques et à notre perception d'être. La dignité est la valeur essentielle et intangible de l'être humain. C'est un jeu de relations que l'homme entretient avec lui-même, avec les autres et avec l'humanité dans son ensemble.

Ce livre offre une introduction éducative à l'Ayiti contemporain et présente également de nombreuses anecdotes sur les changements sociaux, la corruption et le débat sur l'avenir du pays. Évidemment, l'anthropologie et la psychanalyse s'intéressent à la crise ayisyenne en tant que phénomène multidimensionnel. En cette période où la population est désenchantée, les mythes qui sont actuellement disponibles ne sont que des mythes « évasifs », accompagnés de sentiments de tristesse et de désir de mort. L'objectif de cet ouvrage est d'expliquer comment l'humiliation a commencé à être présente dans la vie quotidienne des Ayisyens, les différentes formes d'expression de ce sentiment et ses conséquences dans le processus d'individualisation, les liens étroitement liés à la construction de l'individu, et la façon dont l'humiliation est au cœur des sens et de la politique, touchant au plus profond de l'individu : à son être, son identité. Pour mieux comprendre les événements majeurs du présent, j'adopte, tour à tour, un angle historique, politique, philosophique, anthropologique et psychanalytique. La société ayisyenne s'articule de plus en plus autour d'une structure dans laquelle le citoyen est mis « hors statut » et perd progressivement sa dignité d'homme et de femme intègres. Au moment d'aborder un projet commun, j'interroge la place de la culture plurielle et ce qui constitue une culture commune, qui rassemble à travers une cohésion sociale.